Messe de l'Épiphanie
Dimanche 6 janvier 2019
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Chers confrères,
Mes bien chers frères,

La fête de l'Épiphanie nous fait considérer la figure des Rois Mages. À travers eux, l'Église a toujours vu la *manifestation* du Salut aux Nations, c'est-à-dire aux peuples païens qui n'avaient pas reçu la révélation de Dieu et les prophéties rapportées dans l'Ancien Testament. Les Rois Mages, qui viennent aujourd'hui adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né, sont ainsi l'image de tous ceux qui - sans être issus du peuple Juif - bénéficieront à travers les âges du Salut de Dieu.
Mais regardons d'un peu plus près le passage de l'Évangile. Ces « mages venus d'Orient » ne sont pas les seuls personnages que l'évangéliste saint Matthieu nous présente.
Nous y voyons également Hérode le Grand. Roi très cruel de Judée, issu quant à lui du peuple Juif, il a été placé sur le trône de Jérusalem par l'envahisseur romain. Pour consolider sa souveraineté, il a retiré le pouvoir politique aux prêtres du Temple, et pour écarter toute rivalité politique susceptible de menacer son pouvoir, il a fait assassiner son épouse ainsi que plusieurs de ses enfants. À l'opposé des Rois Mages, Hérode est donc l'image de ceux qui, ayant reçu la Révélation et les promesses du vrai Dieu faites à Abraham et à Moïse, n'y sont pas fidèles. Il semble illustrer la phrase que Jésus prononcera plus tard en conclusion de la parabole des vignerons homicides : « le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits. »

Mais il nous faut surtout évoquer un autre personnage, discrètement présent dans l'Évangile de ce matin et pourtant central dans toute l'histoire du Salut.
« Ils virent l'enfant avec Marie sa mère. »
Discrètement mentionnée par saint Matthieu, Marie est celle qui présente aujourd'hui l'Enfant-Dieu à ceux qui viennent l'adorer. C'est un autre enseignement important de cette fête de l'Épiphanie : Marie est non seulement celle qui a mis au monde Jésus (ce que nous avons célébré à Noël), mais elle est également celle qui nous le donne, celle qui nous le présente, celle qui nous introduit dans son intimité. Ce n'est certainement pas par hasard que la Vierge est mentionnée dans cet épisode de l'Épiphanie, qui ouvre l'Évangile et annonce l'universalité du message du Christ et du Salut qu'il vient apporter aux hommes.
Pour nous en convaincre, il nous faut lire ce passage en parallèle avec un autre qui ouvre lui aussi un livre de la Bible. Au premier chapitre des Actes des Apôtres (livre qui rapporte tout ce que firent les disciples de Jésus après sa Résurrection et son Ascension), saint Luc nous dit que le groupe des apôtres se tenait habituellement dans une chambre, enfermé par crainte des Juifs, et que « tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec Marie, mère de Jésus ». C'est là qu'au jour de la Pentecôte ils vont être témoin d'une autre *manifestation* de Dieu.
Comment ne pas mettre en relation ces deux récits, ces deux évènements - Épiphanie et Pentecôte - qui marquent tous deux un commencement : dans les deux cas, un groupe se tient réuni dans un lieu intime et caché aux yeux du monde ; dans les deux cas une lumière inhabituelle annonce une manifestation, une présence, de Dieu : l'étoile à la crèche et le feu accompagné d'un vent violent à la Pentecôte ; dans les deux cas le recueillement préside à la scène : la prière, l'adoration silencieuse y sont mentionnées
. Enfin, ces deux scènes sont le point de départ d'une mission universelle : les rois mages, ayant adoré l'Enfant, vont rentrer dans leur lointain pays par un autre chemin sans craindre de désobéir au cruel Hérode ; les apôtres, remplis de l'Esprit Saint, vont sortir du cénacle et prêcher l'Évangile dans « toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre », sans craindre les persécutions.

Nous pourrions ainsi dire que les mages sont comme les prémisses, les annonciateurs, de l'Église universelle du Christ qui naitra au jour de la Pentecôte.

Dans ces deux scènes surtout, Marie est discrètement présente, mentionnée comme la « Mère de Jésus ». Celle qui a mis au monde le sauveur préside aussi à la naissance de l'Église. Celle qui a enfanté le Fils de Dieu à Noël, enfante l'Église à la Pentecôte et continue d'enfanter chaque fidèle du Christ en lui transmettant les grâces reçues de Dieu.
Épouse du Saint-Esprit depuis le jour de l'Annonciation, Marie a toujours été considérée comme celle qui guide le chrétien : depuis les origines de l'Église, elle est invoquée comme « l'étoile de la mer », celle qui indique le chemin vers Jésus. C'est elle, la véritable étoile qui a réjoui le cœur des mages d'une très grande joie ; c'est elle qui remplit le nôtre de cette même joie à chaque fois que nous la contemplons et la prions tout au long de notre traversée ici-bas.
Demandons-lui alors ce matin d'ouvrir nos cœurs à cette grâce de Noël encore toute proche.
Demandons-lui de réchauffer nos cœurs prosternés dans la contemplation et l'adoration du Sauveur qu'elle nous présente.
Demandons-lui de dilater nos cœurs pour faire de nous des disciples tout brûlants du feu de l'Esprit-Saint, capables de porter l'Évangile jusqu'aux confins de la terre.
Demandons-lui enfin de purifier nos cœurs de tout ce qui dans nos pensées, nos paroles ou nos actes, tente de ternir ou de diminuer la lumière de la grâce reçue au jour de notre baptême.

« Ils virent l'Enfant avec Marie sa mère » : souvenons-nous que nous ne trouverons jamais l'un sans l'autre !

Ainsi soit-il.